



► 22 novembre 2018

À Angers, une chambre connectée pour seniors

Benoit ROBERT.

Une première dans le monde hospitalier. Le CHU d'Angers inaugure depuis le début du mois une chambre expérimentale à destination de patients très âgés. L'initiative

Des chaussures qui détectent les chutes, un vélo immersif pour diagnostiquer de possibles dégénérescences du cerveau ou un équipement mural destiné aux exercices d'équilibre... Tous ces dispositifs, qui parsèment une chambre aux allures de laboratoire, sont à destination des personnes âgées. « **Ce sont nos tous premiers utilisateurs** », fait valoir le professeur Cédric Annweiler, chef du service de gériatrie au CHU d'Angers.

Depuis deux semaines, cette chambre d'une vingtaine de mètres carrés accueille ses premiers patients au sein du service. Trois depuis le début, âgés de près de 90 ans. « **Ils sont surpris, mais ravis** », insiste celui qui est à l'origine du projet. **On bénéficie de l'effet nouveauté, mais c'est clair, il y a une offre.** »

Prévenir les troubles

Ici, le personnel soignant, infirmières, médecins et aide-soignants, teste trois choses en commun : de nouveaux outils d'abord, connectés ou pas, comme le coussin anti-escarres, qui comptabilise les mouvements du patient, les services et organisations de soins renouvelés ensuite, puis des objets détournés de leur usage

initiaux, à l'image d'une tablette d'exercices à destination des seniors. « **Nos objets deviennent des outils sanitaires de diagnostic, des troubles cognitifs par exemple.** »

L'initiative de cette chambre expérimentale née il y a trois ans, l'hôpital d'Angers la doit à un travail d'équipe entre plusieurs partenaires, start-up spécialisées ou marque de chaussures, et un comité scientifique qui réunit des centres de recherche ou d'expertise pour l'autonomie.

Il bénéficie de soutiens de taille grâce au financement de la Fondation des hôpitaux de Paris et hôpitaux de France (16 800 €), présidée par Bernadette Chirac, et de l'appui d'Angers Loire métropole, qui permettra la réalisation d'une thèse de doctorat pour un montant de 45 500 €.

Une première en France Le professeur insiste : « **Ce dispositif devrait permettre d'infléchir la perte d'autonomie durant un séjour en gériatrie, pour toute sorte de pathologies, sans aucune sélection ni contrainte.** »

Autre constat, le véritable écart entre la technologie et l'environnement hospitalier. « **Cette espace d'expérimentation est une première en France. Malgré tout, l'humain doit rester au centre. Ces dispositifs ne doivent servir qu'à améliorer le quotidien du patient âgé et le travail de notre personnel.** »



A l'origine du projet, le professeur Cédric Annweiler, chef du service de gériatrie au CHU d'Angers. Grâce au simulateur de balades virtuelles (à droite), l'utilisateur transmet des informations sur d'éventuelles dégénérescences cognitives. En bas, une peluche robot utilisée pour stimuler.

